

## Homélie du 6<sup>ème</sup> dimanche du Temps ordinaire –Année C

**« Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. »**

Chers amis, frères et sœurs,

Le texte des Béatitudes est l'une des premières prédications de Jésus, **une sorte de discours programme qu'il va mettre en œuvre, en paroles et en actes, tout au long de son ministère public**. Alors, même si cette page d'évangile nous est connue, laissons-la résonner de manière neuve à nos oreilles et à notre cœur. **Car, les paroles de Jésus ont quelque chose de provocant et de déstabilisant et, comme toujours, elles nous invitent à vivre un véritable déplacement intérieur, ou si vous préférez, une conversion !** De fait, c'est quand même incroyable de déclarer heureux ceux qui sont pauvres, affamés, tristes ou insultés ! Et d'aucuns ont pu d'ailleurs, à juste titre, s'interroger : cette apparente apologie de la faiblesse ne risque-t-elle pas de favoriser une conception masochiste de la relation à Dieu, aux autres et à soi-même, une conception qui va à l'encontre de ce qui fait la grandeur et la joie de l'homme ? Pour le dire autrement, n'y-a-t-il pas le risque de se complaire dans le malheur et la souffrance, voire de les rechercher, en considérant que *plus nous sommes malheureux, plus nous sommes proches du bonheur que Jésus nous a promis !* Alors, certes, Jésus laisse entendre que le sort de celles et ceux qui sont malheureux va s'inverser, mais il ne précise pas à quel moment ce renversement va s'opérer ! De là vient que l'on en a déduit qu'il pourrait s'effectuer dans l'au-delà de l'existence présente. Et du coup, certains ont dénoncé cette conception qui conduirait à se satisfaire de notre situation présente en attendant l'autre monde, une conception qui a pu malheureusement légitimer de réelles injustices et des formes d'exploitation des petits et des pauvres !

**« Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. »**

Il est évident, chers amis, que les dérives liées à l'interprétation des paroles de Jésus ne font pas droit à ce que les béatitudes évangéliques mettent en lumière ! **Car, malgré tout, dans cette page d'évangile, Jésus nous ouvre le chemin du bonheur véritable. Il nous parle de ce qu'il y a de plus essentiel, de ce qui peut nous rendre vraiment heureux, et cela, même si ses paroles nous déconcertent et nous désarçonnent !** Mais soyons clairs : en déclarant heureux ceux qui sont pauvres, Jésus ne fait pas l'apologie de cette pauvreté, voire de cette misère, qui provient de l'accaparement des biens par quelques-uns au détriment du plus grand nombre. Lui qui s'est fait proche des petits et des pauvres, il sait en effet ce que signifie *manquer du nécessaire pour vivre*. Il sait le mépris dont souffrent ceux qui sont pauvres. Il sait aussi le rejet dont ils sont victimes et qui les empêche souvent de pouvoir développer leurs capacités ! **En déclarant heureux ceux qui sont pauvres, Jésus ne cherche donc pas à entériner une situation d'exploitation et d'exclusion où seuls quelques-uns pourraient tirer leur épingle du jeu !** D'ailleurs, dans le cas où nous n'en serions pas convaincus, l'évangéliste saint Luc prend soin de rapporter cette autre parole de Jésus qui déclarent les riches malheureux. Mais là encore, attention à ne se servir de cette parole pour stigmatiser une catégorie sociale ! Ce n'est pas le propos de Jésus qui compte, parmi ses amis, des gens fortunés ! Alors, me direz-vous, comment interpréter ces béatitudes ?

**« Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. »**

En déclarant les pauvres heureux, Jésus nous appelle à reconnaître que l'accumulation des biens de tous ordres ne rend pas l'homme durablement heureux ! Elle n'est jamais qu'une satisfaction qui peut donner tout au plus l'illusion du bonheur. Pourquoi ? Parce que l'accumulation des biens tant matériels que spirituels ne laisse plus de place à Dieu et aux autres ! **En d'autres termes, la richesse que Jésus déplore et dénonce, c'est celle qui conduit à une forme d'autosuffisance, celle qui nous laisse penser que nous ne devons rien à personne, celle qui nous ferme à Dieu et aux autres !** Car, force est de constater que la richesse et les succès peuvent installer dans une sorte de monde virtuel où l'on en vient à se convaincre *de s'être fait soi-même et de ne rien devoir à quiconque, et où l'on finit par devenir insensible à ce qui peut advenir hors de ce monde clos que l'on identifie à une forme de paradis sur terre !* **A l'inverse, être pauvre à la suite et à la manière de Jésus, c'est faire le pari de la confiance, c'est reconnaître qu'il n'y a rien en nous que nous n'ayons reçu, c'est tenir son cœur ouvert et disponible à Dieu et aux autres ! Et là est la clef qui ouvre la porte d'un bonheur véritable et durable, de ce bonheur qui permet de vivre l'instant présent sous le signe de l'amour reçu et de l'amour donné.** C'est dans la mesure où je me reconnais pauvre que je peux consentir librement et joyeusement à me laisser enrichir par ce qui m'est donné et, ce faisant, que je peux aussi apprendre à donner, non pas tant ce que j'ai que ce que je suis ! Au fond, même si cela ne nous apparaît pas immédiatement, il y a quelque chose de stimulant dans la reconnaissance de sa propre pauvreté, à la condition bien évidemment d'y consentir librement et non pas de se contenter de la subir !

**« Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. »**

Ainsi, chers amis, les béatitudes évangéliques renversent cette logique qui ordonne le monde entre perdants et gagnants. *Du simple fait de déclarer les pauvres heureux, Jésus met en cause les manières de voir habituelles qui conduisent à évaluer, à classer les êtres sur des échelles de grandeur.* Il casse les visions du monde qui légitiment l'ordre injuste et qui conduisent trop souvent les regards à se tourner avec envie vers ceux qui sont les mieux dotés, au risque d'ailleurs d'engendrer des jalousies malsaines et de donner prise à la violence. **Qui plus est, Jésus nous montre la voie royale pour sortir du piège illusoire de l'autosuffisance, celle qui conduit à vivre la rencontre avec les pauvres et les souffrants. Car eux savent nous rappeler à cette réalité toute simple : la vie se reçoit, elle se donne et elle jaillit de ces liens par lesquels nous nous appelons mutuellement à l'existence, faisant ainsi écho au geste créateur de Dieu, lui qui nous a faits à son image et à sa ressemblance.** De là vient que Les béatitudes proclamées par Jésus ne sont pas une liste de situations de faiblesse ou d'échec qui seraient magiquement renversées, ni la promesse d'un retournement dans un temps à venir qui serait comme une revanche future par rapport à un présent décevant. Les béatitudes évangéliques nous parlent d'un combat de l'esprit et du cœur, d'un combat qui est à mener en chacune et chacun de nous, ici et maintenant ! **Pour les disciples de Jésus que nous essayons d'être, ce combat consiste à choisir librement de revêtir le Christ, de nous laisser habiter et transformer par ces paroles qui sont esprit et vie, pour apprendre, jour après jour, pas à pas, dans le souffle de l'Esprit, à offrir l'amour sans mesure dont Dieu nous a comblés, et cela, jusque dans l'expérience de notre pauvreté, de notre fragilité et de notre finitude !** Mais, pour que notre combat puisse porter, en nous et au-delà de nous-mêmes, des fruits de salut et de vie, il nous faut aussi entendre l'appel de Jésus à la fraternité et au partage des biens avec celles et ceux qui n'ont rien, afin de *nous constituer un trésor dans le ciel* et de donner à ce que nous sommes et à ce que nous vivons, le poids de cet amour qui ne passera jamais, de cet Amour dont Dieu nous aime et qui coule en nous comme la source de notre véritable bonheur ! *Car là où est ton trésor, dit Jésus, là aussi sera ton cœur* (Matthieu 6, 21).

Certes, la perspective que nous ouvrent les béatitudes proclamées par Jésus peut légitimement nous inquiéter, voire nous effrayer ! Mais ce serait oublier que, sur ce chemin, Jésus nous a déjà devancés ! Non seulement, il nous a devancés mais il nous accompagne, aujourd'hui comme hier. **Pour le dire autrement, sur le chemin de ce bonheur que Jésus nous promet et nous offre, nous sommes appelés à trouver en lui et auprès de lui la force dont nous avons besoin pour avancer.** Car, comme le souligne l'Apôtre Paul, nous croyons et « *nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts, [...] lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.* »

Chers amis, l'expérience de la maladie, de l'avancée en âge, ou encore de la souffrance face à des difficultés qui vous semblent insurmontables, vous confronte à votre propre pauvreté. Et vous pouvez vivre cette confrontation douloureusement ! Mais vous avez choisi de recevoir le Sacrement des malades parce que vous croyez que Jésus peut vous apporter le réconfort dont vous avez besoin. **Et, de fait, dans ce Sacrement, c'est lui Jésus qui vient jusqu'à vous pour vous tendre la main et vous relever, pour que, dans l'expérience de votre pauvreté, vous puissiez goûter de nouveau le bonheur d'être aimés et trouver auprès de lui la force de poursuivre la route dans l'ouverture au don de sa présence et l'attention renouvelée aux autres !** Merci de nous rappeler que la reconnaissance de notre propre pauvreté peut ainsi devenir le lieu d'une joie profonde grâce à Jésus, avec lui et en lui !

Frères et sœurs, chers amis, demandons la grâce, dans cette Eucharistie, de pouvoir faire au plus profond de nous, l'expérience de cette puissance de résurrection et de vie dont Jésus est porteur, afin de reconnaître humblement que notre pauvreté, bien loin d'être une tare, est un atout majeur pour nous permettre d'accueillir le don de l'Amour qu'est Dieu et d'être ainsi sauvés de tout ce qui nous replie sur nous-mêmes et nous ferme aux autres ! **Oui, Heureux l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux qui pousse, vers le courant, ses racines !** Amen ! Alléluia !

*Thierry Niquot, prêtre*